

Raphael Benz: «Die Zweisprachigkeit ist in jedem Fall ein Mehrwert.»



Raphael Benz: «Le bilinguisme doit se justifier. Et il constitue dans tous les cas une valeur ajoutée.»

PHOTO: JOEL SCHWEIZER

Deux paires de lunettes – von beiden Seiten betrachtet

ZWEISPRACHIGKEIT

Im Aufwind

Der deutschsprachige Bieler Konzept- und Kulturmanager Raphael Benz blickt zu den Romands.



BILINGUISME

Dans le vent

Raphael Benz, Alémanique biennois, manager de concepts culturels, jette son regard sur les Romands.

Die Liebe zur französischen Sprache und die Freude, sie zu sprechen, zieht sich wie ein roter Faden durch das Gespräch mit Raphael Benz. Mit Nachdruck weist er in verschiedenem Kontext auf die grosse Chance hin, die sich Bielerinnen und Bielern mit der Zweisprachigkeit bietet. Für ihn bedeutet es: sich gern und möglichst oft auf Französisch ausdrücken.

Raphael Benz ist früh mit der Sprache in Kontakt gekommen. Sein Vater, Edi Benz, ist französischsprachig aufgewachsen. «Meine Tante hat mit uns immer französisch gesprochen, uns auch französische Lieder gelehrt.» Als Raphael drei Jahre alt war, kauften die Eltern im südfranzösischen Agde ein Ferienhaus. «Wir verbrachten fast alle Ferien dort. Es war wunderschön, hier hatte auch mein Vater viel Zeit für uns.» Raphael Benz fand rasch Kontakt in Agde und lernte schnell, sich seine Lieblingsglacen Fraise (Erdbeer) und Framboise (Himbeer) selber zu kaufen. Spass hat er bis heute am unverwechselbaren Akzent der Südfrenzen. «Sie sprechen unglaublich schnell, man muss manchmal sehr aufpassen.» Raphael Benz besuchte in Biel die zweisprachige Spielgruppe – «meinen Eltern war das wichtig. Für die Schule war es ein Vorteil, dass ich schon französisch sprechen konnte.»

Flair. Raphael Benz hat mit 16 Jahren im «Chessu» mitgearbeitet, bald organisierte er auch eigene Anlässe. Während des Studiums war er am «First Friday» für das französische Theater «Nebia poche» als Abendleiter tätig, und 2019 war er mitbeteiligt, die Organisation der mobilen Eisbahn auf der Esplanade, «Paradise Biel/Bienne», zu sichern. «Alles lief schon immer zweisprachig bei meinen Tätigkeiten, oft

bin ich in gemischten Teams, manchmal sogar der einzige Deutschsprachige.» 2021 gründete Benz mit Tina Messer die «Messer Benz GmbH», die auch Events organisiert. Er liebt es, unter den Romands zu sein, die Zweisprachigkeit zu pflegen. «Mit ‚Messer Benz‘ haben wir letztes Jahr unter anderem das Lichtfestival ‚Flair‘ durchgeführt. Es war uns wichtig, dem Event einen Namen zu geben, der für beide Sprachen passt – darauf schauen wir immer.» Auf Facebook postet er oft auf Französisch. «Man hat sofort mehr Echo.» Zweisprachigkeit heisse ja nicht, dass jeder Text immer übersetzt werden müsse. «Die zweisprachige Grundhaltung muss stimmen. Und der Bilinguismus ist in jeden Fall ein Mehrwert! Geschickt aufgeleitet, rechnet er sich auch finanziell.» Was nicht gehe, seien Unsensibilitäten im öffentlichen Raum: «Eine Migros-Neueröffnung nur mit deutschen Plakaten – da macht man so viel kaputt.»

Rap und Chanson. Kontakte mit Romands und Romandes sind für Benz ein Vergnügen. «Die Mentalität, die Kultur, die sie in Biel einbringen – sie machen die Stadt so vielfältig! Ihr Savoir-vivre, ihre Lebensfreude; die Balance von Arbeit und Lebensqualität ist ihnen wichtig.» Sich für die frankophone Kultur zu interessieren, empfindet Benz bereichernd. «Auch französische Musik höre ich viel. Ich mag französischen Rap, beispielsweise ‚MC Solaar‘.» Und auch die alten Klassiker kennt der 33-jährige Raphael Benz. «In Agde, in den Ferien, hörten wir schon als Kinder immer Radio Nostalgie France, wo vor allem Musik von 1960 bis 1980 gespielt wird. Wir liebten die französischen Chansons – Charles Trenet, Jacques Brel. Das französische Chanson hat auch wieder Aufwind – es kommt wieder!»

L'amour de la langue française et le plaisir de la pratiquer forment le fil rouge de l'entretien avec Raphael Benz. Celui-ci tient à souligner les grandes opportunités qu'offre le bilinguisme à la population biennoise dans des contextes différents. Pour lui, cela implique de s'exprimer volontiers et le plus souvent possible en français.

Le Biennois est entré très tôt en contact avec la langue. Son père, Edi Benz, a grandi dans la culture francophone. «Ma tante nous a toujours parlé en français, elle nous a aussi appris des chansons françaises.» Lorsque Raphaël avait trois ans, ses parents ont acheté une maison de vacances à Agde, au sud de la France. «Nous y passions presque toutes nos vacances. C'était magnifique, mon père nous consacrait ainsi beaucoup de temps.» Raphael Benz s'est très vite lié aux autres à Agde et appris dans la foulée à acheter lui-même ses glaces préférées, à la fraise et à la framboise. Il rigole encore aujourd'hui de l'accent inimitable des Français du Sud. «Ils parlent incroyablement vite, il faut parfois être très attentif.» Raphael Benz a fréquenté le groupe de jeu bilingue à Bienne. «C'était important pour mes parents. Pour l'école, c'était un avantage que je puisse déjà parler français.»

Flair. Raphael Benz a commencé à travailler à la Coupole à 16 ans, avant d'y organiser ses propres événements. Pendant ses études, il a été animateur des soirées francophones du «Nebia Poche» français lors du «First Friday». En 2019, il a participé à la mise sur pied de la patinoire en plein air sur l'Esplanade, «Paradise Bienne». «Tout a toujours été bilingue dans mes activités, je suis souvent dans des équipes mixtes, parfois même le seul germanophone.» En 2021, avec Tina Messer, Raphael Benz

a fondé la société «Messer Benz GmbH», également active dans l'organisation d'événements. Il aime la compagnie des Romands, cultiver le bilinguisme. «Avec ‚Messer Benz‘, l'année dernière nous avons notamment organisé le festival de lumière ‚Flair‘. Il était important pour nous de donner à l'événement un nom qui fonctionne dans les deux langues – un point sur lequel nous veillons toujours.»

Sur Facebook, il place souvent des 'posts' en français. «On reçoit tout de suite plus d'échos.» Le bilinguisme ne signifie toutefois pas que chaque texte doit systématiquement être traduit. «Le bilinguisme doit se justifier. Et il constitue en tous les cas une valeur ajoutée! Habilement mis en place, il rapporte financièrement!» Ce qui ne va pas, c'est le manque de sensibilité dans l'espace public: «Une réouverture de Migros annoncée seulement avec des affiches en allemand, c'est tellement dommageable.»

Rap et chanson. Les contacts avec les Romands et les Romandes sont une joie pour Raphael Benz. «La mentalité, la culture qu'ils insufflent à Bienne – ils rendent la ville si diversifiée! Leur savoir-vivre, leur joie de vivre; l'équilibre entre travail et qualité de vie est important pour eux.» L'intéressé estime enrichissant de s'intéresser à la culture francophone. «J'écoute aussi beaucoup de musique française. J'aime le rap français, par exemple ‚MC Solaar‘.» Et Raphael Benz, 33 ans, connaît d'ailleurs les vieux classiques. «À Agde, pendant les vacances, nous écoutions toujours Radio Nostalgie France quand nous étions enfants, qui passait surtout de la musique des années 1960 à 1980. Nous adorions la chanson française – Charles Trenet, Jacques Brel. La chanson française est toujours dans le vent et revient même dans l'air du temps!»